

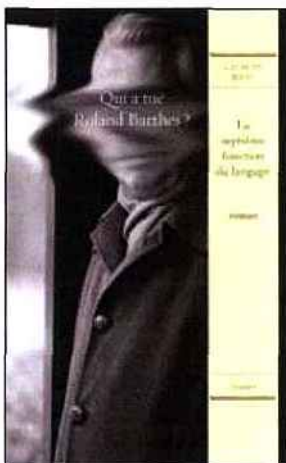


cultures LIVRES/BD

Rentrée littéraire

Dans l'édition, c'est connu, les avalanches n'ont pas lieu l'hiver, mais à la fin de l'été, au moment de la rentrée littéraire: des centaines de romans paraissent en quelques semaines, sous l'œil surexcité des critiques et des libraires. Cette année, il y en a 589: les poids lourds, dont vous entendrez parler partout, les coups d'essais réussis, dont les auteurs ne vont pas tarder à se faire un nom, et la multitude des recalés, perdus dans la masse. En ligne de mire, les prix littéraires, décernés en novembre. Comment s'orienter dans ce tourbillon? En suivant le guide: découvertes, valeurs sûres, voici les dix choix de *Trois Couleurs* pour ne pas perdre le nord.

PAR BERNARD QUIRINY



LA SEPTIÈME FONCTION DU LANGAGE

de Laurent Binet
(Grasset)

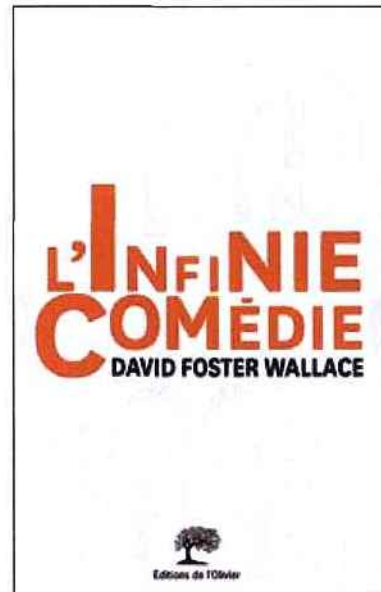
Voici le roman le plus fou, le plus culotté, le plus drôle et le plus inattendu de la rentrée, par l'auteur de *HHhH*, succès surprise de l'année 2010. Suite à la mort accidentelle de Roland Barthes, en 1980, le ministère de l'Intérieur dépêche un flic bourru pour enquêter dans l'entourage de l'écrivain. En route pour le monde de la *french theory*, des intellos loufoques et des campus bouillonnants, sur fond de campagne pour l'élection présidentielle et de complot mondial pour percer le secret du langage. Ce roman déjanté est conduit à cent à l'heure avec un sens du rythme, du gag et de la satire inouï. Mélangez David Lodge, Dan Brown et Umberto Eco, et vous serez encore loin du résultat. Jouissif.

**MONTECRISTO**
de Martin Suter
(Christian Bourgois)

Que faites-vous si vous tombez sur deux billets dotés du même numéro de série ? Jonas, le héros du nouveau roman de Martin Suter, soupçonne à raison qu'il y a un loup dans les circuits bancaires... Le romancier allemand explore le monde feutré de la finance suisse dans ce *page-turner* impeccablement documenté, assaisonné d'une pointe de critique sociale. La fin surprend un peu, mais on ne vous dit rien.

**ILLSKA**
d'Eiríkur Örn Norðdahl
(Métailié)

Eiríkur Örn Norðdahl a fait sensation en Islande avec ce pavé inclassable qui mélange les époques et les thèmes, l'amour et la politique, la crise bancaire de 2008 et l'Holocauste, la Lituanie et l'extrême droite. On se demande jusqu'au bout si l'auteur est fumiste ou visionnaire, génial ou simplement provocateur. Bavard, baroque, original et irritant, ce roman-monde aspire tout et ne laisse en tout cas pas indifférent.

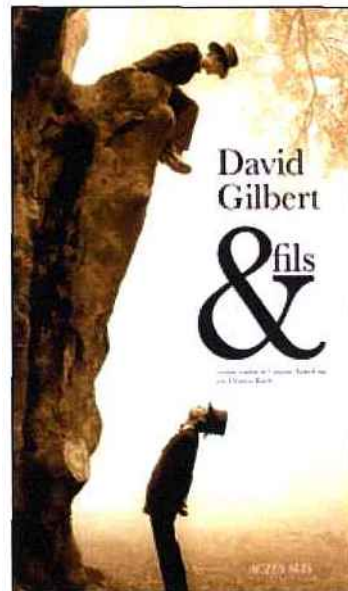
**L'INFINIE COMÉDIE**
de David
Foster Wallace
(Éditions de L'Olivier)

Vingt ans qu'on attendait la traduction de ce roman, paru en 1996 aux États-Unis, et d'emblée considéré comme l'un des livres majeurs du siècle. Long de près de 1 500 pages (dont 150 pages de notes qui contiennent des pans entiers de l'histoire), ce mastodonte aspire à constituer un récit total, mélange de satire sociale, de saga familiale et de dystopie politique, avec des dizaines de sous-intrigues et une centaine de personnages, au bas mot. Héritier du roman comique à la Lawrence Sterne et du postmodernisme à la Thomas Pynchon, David Foster Wallace, suicidé en 2008 à l'âge de 46 ans, livrait là une sorte de classique du futur. Si vous devez n'en lire qu'un cet automne...



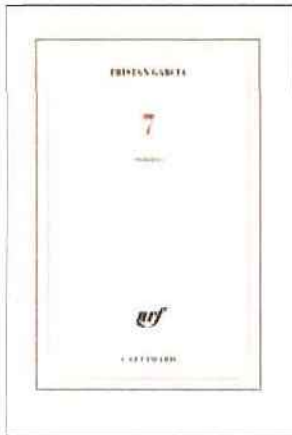
CHARØGNARDS de Stéphane Vanderhaeghe (Quidam Éditeur)

Le narrateur vit dans un village, avec femme et enfant. Tout va bien, sauf que d'étranges corbeaux tournoient dans le ciel, hostiles, menaçants. L'ambiance s'alourdit. Bientôt, les habitants s'en vont... Raconté sous forme de journal intime, cet étonnant récit psychologique rappelle à la fois *Les Oiseaux* (de Daphne du Maurier, adapté au cinéma par Alfred Hitchcock) et *Le Horla* (de Guy de Maupassant), avec une touche d'expérimentation en prime (calligrammes, jeux typographiques, et même une couche de science-fiction en introduction). Stéphane Vanderhaeghe, dont c'est le premier roman, envoûte son lecteur en créant une atmosphère inquiétante à souhait et accomplit la prouesse de nous laisser dans l'expectative : les oiseaux sont-ils réellement là, ou seulement dans la tête du héros ? Une réussite.



& FILS de David Gilbert (Actes Sud)

Andrew N. Dyer, vieil écrivain reclus qui ressemble à un rival survivant de J. D. Salinger, convoque ses deux grands fils, chez lui, à New York. Ses trois fils, en fait, vu que le dernier, né d'une autre femme, vit encore à la maison. Ses quatre fils, presque, puisque le narrateur, ami si proche qu'il appartient quasiment à la famille, est là aussi... Touffu, piquant, brillantissime et parfois tape-à-l'œil, le troisième livre de David Gilbert, repéré chez nous en 2007 grâce à ses nouvelles (*Les Marchands de vanité*), est à la fois une satire des mondanités culturelles et un grand récit sur la dynastie et la filiation (le « & » du titre peut se lire comme un astucieux clin d'œil postmoderne au *Pères et Fils* d'Ivan Tourgueniev), dans une veine proche de Jonathan Franzen. L'une des belles traductions de la rentrée.



7 de Tristan Garcia (Gallimard)

Sept longs récits (appelés carrément « romans », plutôt que « nouvelles », sur la couverture) au cours desquels, dans des décors contemporains, Tristan Garcia réactive et actualise de vieilles figures fantastiques : le double, la fontaine de Jouvence, le pré-curseur inconnu... Mais il est aussi question d'extraterrestres, et même de la révolution. Les sept parties de ce roman-kaléidoscope ne se valent pas, mais toutes témoignent d'une même euphorie narrative, d'un plaisir presque enfantin d'inventer des scénarios, ainsi que d'un appétit prononcé pour les lisières de la science-fiction et des littératures de genre. Un coup de maître, à tiroirs, qui s'ajoute à la bibliographie déjà fournie d'un trentenaire surdoué.



LA NEIGE NOIRE de Paul Lynch (Albin Michel)

Après le succès d'*Un ciel rouge, le matin*, Paul Lynch continue d'explorer la vieille et rude Irlande dans ce roman sur le retour au pays, en 1945, d'un self-made-man qui a fait fortune en Amérique. Le portrait du héros est superbe, le tableau des mœurs locales, saisissant, l'ensemble a la puissance brutale d'une fable. Si bien qu'on pardonne à l'auteur ses torrents d'adjectifs et son lyrisme un peu envahissant.



LA PIRE. PERSONNE. AU MONDE. de Douglas Coupland (Au diable vauvert)

Un cameraman misanthrope est expédié aux îles Kiribati pour tourner une télé-réalité du style *Survivor*. Dès le début, tout dérape... Avec ce roman picaresque et loufoque, Douglas Coupland s'éloigne de plus en plus de sa posture intimidante de gourou sociologue (*Génération X*) et affirme son goût pour la comédie acide et incorrecte, avec un sens de la vanne irrésistible. Pas fin, mais décapant : rire garanti.



LE RENVERSEMENT DES PÔLES de Nathalie Côte (Flammarion)

Deux couples avec enfants passent leurs vacances dans la même résidence. On se sourit, on s'épie, on se retrouve à la plage. Chacun a ses secrets, ses rêves, ses peurs, celles de M. et M^{me} Tout-le-Monde, avec la vie à crédit et les lendemains qui ne chantent pas... Nathalie Côte radiographie la classe moyenne dans ce premier roman, à la fois acide, empathique et mélancolique, et truffé de saynètes très justes.